

SOOST & BRANDON, Hambourg Agence générale pour Madagascar : Fianarantsoa

NOUVELLES DE MADAGASCAR
(*La Justice, Le XIX^e siècle, 19 mars 1897*)

Marseille, 17 mars.

Il se confirme que deux traitants de Sahatavo, dont un serait M. Decreux, agent d'une maison de Tamatave, et l'autre, l'agent de la maison Soost et Brandon, ont été assassinés par la bande de Rainimanganoro, le 22 janvier.

À MADAGASCAR
(*La Justice, 23 avril 1898*)

On lit dans les journaux arrivés de Madagascar :

On sait que la goélette *Colibri*, à MM. Soost et Brandon, de Mananjary, a été autorisée à aller opérer à Lakaléon. Le *Colibri* sera le premier navire qui touchera ce point de la côte.

Sakaléon se trouve au nord de Mahela, à moitié route de ce point à Mahanoro. Il y a eu là autrefois une colonie arabe fondée à la suite du naufrage d'un côtre, et l'on y voyait encore, il y a un quart de siècle, un éléphant en pierre, fameux dans toute la région.

Lors de son passage à Sakaléon, M. Grandidier explorateur, voulut emporter cet éléphant sacré, mais les gens du pays s'y opposèrent vivement et transportèrent l'éléphant à Tananantara où il se trouve aujourd'hui.

Depuis de longues années, l'embouchure de la rivière de Sakaléon passe pour être impraticable ; ces temps derniers, on fit des sondages qui ont prouvé le contraire et le 26 juillet dernier, M. de Sornay, négociant à Manjary, faisait entrer la *Marie-Thérèse* dans la rivière, sans difficulté.

La légende était tombée. Sakaléon est le point le plus rapproché d'Ambositra ; en outre, c'est de la vallée de Sakaléon que sortent les produits qui alimentent Mahela et Mahavoro, de sorte que l'ouverture de ce nouveau point à la navigation pourrait entraîner une grande diminution d'importance pour ces deux localités.

Plusieurs personnes ont déjà demandé et obtenu des concessions importantes de terrains à Sakaléon. En somme, c'est un fait intéressant à noter que la remise en activité et la restauration de ce point de la côte Est qui, comme Sainte-Luce et La Tarahony, a eu son importance à l'époque de la Compagnie française des Indes orientales.

GEORGES DURET.

A MADAGASCAR
LE VOYAGE DU GÉNÉRAL GALLIÉNI
(*Le Temps, 29 octobre 1898*)

(De notre correspondant spécial)

Mananjary, 20 août.

Nous avons mouillé, le 12 août, dans la rade foraine de Farafangana, au confluent du Manambato et du Mananpatrana qui se jettent à ce point-là dans l'océan Indien. Les Hovas y avaient construit le fort d'Ambahy qu'occupait une petite garnison destinée apparemment à surveiller la frontière des territoires occupés par les Antaisakas et les Antaimoros, mais qui n'était, en réalité, qu'un poste de douane où les négociants étaient impitoyablement rançonnés.

Farafangana

Notre séjour dans cette bourgade a été des plus intéressants et des plus instructifs. Il y a un an à peine que M. Cardenau, l'administrateur actuel, s'installait à Farafangana, dans une mauvaise case indigène, car l'unique édifice relativement confortable était occupé par les représentants de la maison de commerce allemande Soost et Brandon. Quant aux peuplades de l'intérieur, elles étaient toutes franchement hostiles et il était même imprudent de s'éloigner du village pour aller chasser les pintades et les pigeons verts.

Tout a bien changé depuis lors. De nombreuses maisons en bois et tôle ont été construites où les colons et les commerçants trouvent à s'installer commodément pour leurs transactions qui consistent surtout en échanges de caoutchouc et de tissus.

Nous avons vu que, grâce aux mesures prises par le gouverneur général, grâce aux conseils qu'il a donnés aux administrateurs et aux fonctionnaires indigènes, en dépit des récriminations des étrangers, nos tissus commencent à supplanter les produits anglais ou américains. Les grandes maisons étrangères établies sur la côte orientale, les Allemands Oswald, Deutsch Ost West Gesellschaft, Soost et Brandon, les Américains Arnold Chesnet, les Anglais Procter and brothers, etc., après avoir essayé de résister, ont fini par comprendre leur véritable intérêt et se sont mises carrément à vendre des marchandises françaises ! Plusieurs manifestent en outre leur intention de s'établir en France et de profiter ainsi des avantages dont bénéficient les produits de la métropole. On se demande comment des étrangers soumis aux mêmes charges que nos nationaux — main-d'œuvre, matières premières, impôts, etc. — pourraient lutter avantageusement avec eux. Il faut reconnaître que ces maisons disposent de puissants capitaux, et qu'elles ont une connaissance parfaite des besoins des indigènes ; on n'a pas idée de l'intelligence, de la sagacité que déploient les étrangers, les Allemands surtout pour pénétrer les désirs et les goûts des indigènes, pour les devancer, quelque bizarres qu'ils puissent paraître. Il y a là, pour nous, un exemple à suivre, et le général Gallieni fait ce qu'il peut pour mettre nos industriels au courant des habitudes et des besoins des populations de chaque partie de l'île. Du reste, les Malgaches acceptent les conseils que nous leur donnons pour se vêtir et, partout où nous passons, pour nous convaincre de leurs sentiments, les indigènes, les chefs surtout, se présentent vêtus de costumes qui se rapprochent de plus en plus de la forme et de la coupe des nôtres. Les femmes se distinguent surtout dans ce *match* d'un nouveau genre et la coquetterie aidant, elles portent souvent avec une parfaite aisance des bottines, des chapeaux et des robes de soie ; les Imériniennes et les Betsimisarakas ont fait, à ce point de vue, de très grands progrès. Nous les félicitons, bien entendu, de cette élégance, surtout quand les étoffes sont d'origine française.

Mais il reste encore pas mal d'indigènes à vêtir dans les diverses régions de l'île. Nous nous en sommes aperçus à la grande réunion des habitants de la province de Farafangana que le passage du général a provoquée ; tous étaient là, chefs et peuples ; même les sauvages Tanalas de la région d'Ikongo, la plupart voyaient la mer pour la première fois. Ce sont de superbes gaillards, bien bâtis, belliqueux et pillards, ayant l'agriculture en horreur ; ils avaient dit qu'ils ne sortiraient pas de leur pays et que, si l'on avait besoin d'eux, il fallait aller les trouver ; ils vinrent cependant, mais ils sont très

difficiles à mener et il faut se garder de les heurter trop vite dans leurs habitudes, quelque primitives qu'elles soient. C'est un ancien officier du Tonkin, le lieutenant Claviès, de l'infanterie de marine, qui administre ce pays sous les ordres de l'administrateur civil, M. Cardenau. Il s'en tire fort bien.

En somme, dans la région de Farafangana occupée depuis un an peine et qui comprenait les éléments les plus hostiles parmi les populations malgaches, il ne reste plus que de rares endroits où se sont réfugiés les pillards incorrigibles. Une dernière sommation leur a été envoyée et s'ils refusent de se rendre on marchera contre eux énergiquement.

.....

Principales maisons de commerce de Tulear
(*Le Journal officiel de Madagascar*, 11 septembre 1901)
(*Supplément du Journal officiel de Madagascar*, 19 septembre 1901, p. 434)

Les principales maisons de commerce françaises de Tulear sont :

La Compagnie Lyonnaise, représentée par M. Chirat (commerce en gros sur tous articles, importations et exportations) ;

A. Rosiers et Cie, vendant principalement des tissus et comestibles ;

La Société agricole et commerciale de Madagascar ;

La Compagnie Marseillaise, représentée par M. Marcelin ;

Le Comptoir Colonial, représenté par M. Suzor ;

La maison Jousseaud.

En outre, il existe à Tulear une très importante maison allemande et de nombreux commerçants indiens, dont plusieurs font un gros chiffre d'affaires.

La maison allemande, succursale de la maison Soost et Brandon, de Hambourg, est dirigée par M. Robert Sohr, agent principal pour la côte ouest de Madagascar.

La maison Soost et Brandon possède dans la colonie plusieurs comptoirs qui sont : sur la côte ouest, Morondara et Tulear ; sur la côte est, Fort-Dauphin, Farafangana et Mananjary ; dans l'intérieur, Fianarantsoa et Antsirabe.

L'agence générale pour Madagascar a son siège à Fianarantsoa ; elle est dirigée par M. Hüttemann.

La maison de Tulear est la plus importante de la côte ouest. Enfin, de chacun de ces établissements dépendent divers comptoirs secondaires répartis dans l'intérieur ou sur la côte.

Les marchandises importées par la maison Soost et Brandon sont en très grande partie d'origine française. Toutefois, elle fait venir directement d'Allemagne ou d'autres pays certains articles qui, tous frais de transport et tous droits de douane acquittés, arrivent sur place à meilleur marché que des produits de même qualité venant de France. Il en est ainsi, en particulier, des bières, de certaines étoffes et d'assez nombreux objets de quincaillerie.

À titre de renseignement sur la nature des affaires traitées par les maisons étrangères établies à Madagascar, les indications ci-après ont été recueillies sur les divers articles de commerce de la maison Soost et Brandon de Tulear et sur les principales provenances de ses importations.

Elle reçoit de France une imitation de lamba dite « Kitamby », qui est très demandée par les indigènes et se vend dans de très bonnes conditions. Elle reçoit également, en partie de France et en partie d'Allemagne (50 % environ pour chacune des provenances) beaucoup de toiles imprimées qui étaient importées autrefois d'Amérique.

La percale bleue, qui est très goûtée des indigènes de la côte, vient en totalité de Pondichéry.

Tous les autres tissus sont expédiés en grande partie par les maisons de Rouen.

Les conserves et les liqueurs de toute sorte viennent de France et trouvent à Tulear un important débouché. La maison de Tulear reçoit régulièrement 10 tonnes de conserves et de liqueurs par mois.

La bière est, en totalité, importée d'Allemagne. La caisse de bière allemande de 50 bouteilles revient à 40 francs rendue à Tulear. A qualité égale, le prix de revient de la caisse de bière française est un peu supérieur.

Les malles sont d'importation anglaise.

Le tabac, les cigares et les cigarettes viennent des maisons d'Algérie. Les allumettes sont importées d'Allemagne et de Suède.

Le commerce de la maison Soost et Brandon se fait presque exclusivement dans la région de Tulear et sur la côte ouest avec les maisons indiennes et grecques. Il est surtout important avec les maisons indiennes, qui, aujourd'hui, achètent sur échantillons la presque totalité de leurs marchandises et emmagasinent à l'arrivée des bateaux, après avoir vérifié simplement l'état extérieur des caisses.

Le paiement des marchandises livrées par la maison aux Indiens se fait dans la proportion approximative, mais assez variable, de 80 % en argent et de 20 % par voie d'échange. Les articles échangés ainsi, soit avec les Indiens, soit avec les indigènes, sont le caoutchouc, les pois du Cap et les peaux de bœuf.

Le prix moyen du caoutchouc sur la place de Tulear est de 2 fr. 75 le kg. Sur les marchés de Marseille, Londres et Hambourg, la même qualité est cotée, suivant le cours, de 3 fr. 50 à 4 fr. le kg.

Les peaux se vendent en France jusqu'à 90 fr. les 500 kg. Le cours actuel de Tulear est de 65 à 70 francs les 100 kg.

Depuis quelque temps, les Malgaches ont commencé, sur le conseil des Européens, à préparer les peaux de bœuf au sel et à l'arsenic.

Ils livrent ainsi au commerce des peaux en bien meilleur état et d'une valeur marchande plus grande que par le passé.

La maison Soost et Brandon, de même que plusieurs autres maisons de commerce de Tulear, fait aussi quelques exportations de pois du Cap.

Enfin, parmi les articles d'exportation communs à plusieurs maisons de Tulear, il faut citer le « trépang » ou « holothuria edulis », sorte de gros ver marin comestible, dont il se fait une grande consommation en Chine, où il commence à être exporté en assez grande quantité.

Comme on l'a déjà indiqué, les maisons indiennes sont très nombreuses à Tulear ; on y compte environ 50 Indiens établis comme commerçants, qui sont ou employés de commerce, ou artisans. Depuis quelques mois, en effet, quelques-uns des principaux commerçants indiens de Tulear ont fait venir de leur pays un certain nombre de leurs compatriotes exerçant diverses professions manuelles telles que celles de charpentier, forgeron, tailleur, etc. Ces ouvriers ont trouvé à s'employer chez les commerçants ou les colons, ainsi que dans les divers services du cercle et y ont rendu déjà des services appréciés. On ne peut, par conséquent, qu'encourager cette immigration d'ouvriers de profession au fur et à mesure que de nouveaux besoins viendront à se produire.

D'après les renseignements recueillis sur place, les principaux articles importés par les maisons indiennes sont les suivants :

Tissus d'indienne appelés « Batavia », employés pour rideaux et garnitures. Ces tissus viennent de France ;

Tissus d'indienne mousseline rouge pour lamba, venant d'Angleterre par la voie de Bombay ;

Mouchoirs et pagnes de couleur venant de France et, en grande partie, du département de la Mayenne (Maison Delatouche) ;

Tissus à carreaux pour robes venant de France (fabricants de Roanne) ;
Tissus croisés blancs satinette et tissus de couleur grise et kaki pour vêtements européens venant de France (Compagnie marseillaise) ;
Lamba ordinaires bleus venant d'Allemagne
Lamba confectionnés dits « Kanga red Turck », très demandés par les indigènes et venant, en grande partie, d'Angleterre (90 %), et, pour le reste, de France (10 %) ;
Lamba bleus et blancs, venant d'Angleterre
Pantalons indiens, venant d'Angleterre (70 %) et de France (30 %) ;
Ceintures diverses pour hommes et femmes, cravates, dentelles, brosses, parfumerie et articles de verroterie, venant, en presque totalité de France ;
Montres, venant de France ; bagues, bracelets et articles en argent, venant de Bonay ;
Fez, venant d'Égypte ;
Tabac, cigares, cigarettes, venant de France (40 %) et d'Algérie (60 %) ;
Conserves venant de France (maisons Bouvet, Flon et Potin), à l'exception des sardines en boîtes, qui sont, pour la plupart, de marques allemandes (maisons de Hambourg) ;
Quincaillerie, venant, en presque totalité, d'Allemagne ;
Sucre, bougies, allumettes, verrerie, ombrelles, venant de France ;
Chaussures, venant d'Allemagne (80 %) et de France (20 %) ;
Marmites en fer et peintures, venant d'Allemagne (80 %) et de France (20 %) ;
Faïences, venant d'Allemagne ;
Papeterie et fournitures de bureau, venant de la maison Hachette (50 %) et d'Allemagne (5 %) ;
Pétrole, venant de Russie et d'Amérique par Zanzibar, d'où les maisons indiennes l'importent directement.
Enfin, dans la colonie même, les maisons indiennes de Tulear se fournissent, en grande partie, aux maisons allemandes, qui leur servent d'intermédiaires et dont les principales sont : la maison Soost et Brandon, de Tulear, la D.O.A.G et la maison O'Swald, de Majunga.

Suite :

Madagaskara :

www.entreprises-coloniales.fr/madagascar-et-djibouti/Madagaskara_1902-1914.pdf